

1. OBJECTIFS ET CONTENU

Que fait, que dit, que peut la littérature face au constat réitéré d'un monde et d'une Terre ravagés ? Comment aborde-t-elle les enjeux environnementaux, sociaux, culturels et civilisationnels liés à la mondialisation économique et au développement d'un système de production-consommation dont le caractère « durable » est remis en question depuis plus d'un demi-siècle (Caye) ? Comment contribue-t-elle à ce laboratoire critique transdisciplinaire que constitue la « pensée écologique » contemporaine ? Telles sont quelques-unes des questions liminaires qui guideront ce séminaire.

Considérant avec le poète et philosophe Michel Deguy que l'écologie ne désigne pas tant un courant de pensée « vert » relatif à la « Nature » ou au « climat » qu'une « vision » ou « logie de *l'oïkos* » – initiée par et dans le langage en vue d'une (trans)figuration du « Tout » –, nous tâcherons d'entrevoir quels rapports la poétique entretient avec l'écologie et chercherons à déterminer quand et comment la littérature devient *éco-logique*, c'est-à-dire quand et comment les textes littéraires réfléchissent (à) notre condition terrestre et (à) notre relation au monde et au vivant.

Dans cette perspective, notre regard se focalisera sur les littératures caribéennes de langue française (Haïti, Guadeloupe, Martinique), ici considérées en tant que véritables lieux de pensée de la « mondialité » (Glissant) situés à l'avant-poste de l'écologie contemporaine. Tel sera du moins l'un des postulats que ce séminaire mettra à l'épreuve des textes.

En effet, si de nombreux auteurs caribéens se réfèrent aux phénomènes naturels auxquels sont confrontées les îles depuis des millénaires (séismes, cyclones, éruptions), nombreux sont aussi ceux qui analysent les effets du colonialisme sur les cultures, les modes de vie des populations et les rapports de l'humain à son entour. Rappelons à cet égard que la conquête des Amériques, appropriation brutale de la terre et de ses ressources, a engendré une transformation radicale du monde et produit aux Antilles les premiers ravages liés la mondialisation : génocides, épidémies, exploitation sans précédent de l'humain dans la Traite et l'esclavage. Or ces phénomènes aux conséquences étroitement liées ont provoqué des déséquilibres persistants dont les écrivains témoignent.

Ainsi s'agira-t-il d'observer comment l'*expérience caribéenne* constitue le terreau d'une « écocritique postcoloniale » (Clavaron), voire d'une « écologie décoloniale » (Ferdinand). Critiques envers toutes les formes d'impérialisme ou de domination, y compris sur la « Nature », les littératures caribéennes proposent en effet une compréhension du monde qui, par-delà la fonction esthétique du texte, produit des ruptures épistémologiques et ouvre de nouveaux horizons critiques, lesquels incitent notamment à reconsidérer l'approche des « littératures francophones ».

À travers l'étude de genres divers (roman, fable, poésie, manifestes, essais), elle-même nourrie de l'apport d'autres disciplines (écosophie, écologie politique, histoire, etc.), ce séminaire examinera de fait les convergences critiques qui opèrent dans l'espace théorique du « postcolonial » et des « humanités écologiques » (Rose). Cette démarche nous conduira alors inévitablement à interroger le « tournant écologique » des études littéraires (Posthumus).

Si l'écocritique a pour objet la « littérature environnementale » (Suberchicot) et que l'écopoétique propose « un cadre de réflexion à l'étude de la littérature dans ses rapports avec l'environnement naturel » (Schoentjes), ce séminaire s'emploiera pour sa part à définir, par-delà la référence à l'environnement ou à la nature, ce que serait une *écologie littéraire* en tant que

pensée poétique indissociable de la Terre et du monde (le « Welt » des philosophes, l'« écosphère » des écocriticiens). « Nous sentons sur cette terre tranquille, ensoleillée, la redoutable, l'inéluctable pression du destin qui ensanglante le monde entier » écrivait Suzanne Césaire en 1942. Prêter attention à ces écologies caribéennes sera également, pour nous, une manière d'engager notre « principe responsabilité » (Jonas) et de réfléchir ensemble au « géocide » en cours (Deguy).

2. BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres du corpus primaire (obligatoire) seront étudiées dans l'ordre suivant :

CESAIRE Suzanne, *Le grand camouflé. Écrits de dissidence (1941-1945)*, Paris, Seuil, 2009.

ROUMAIN Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017 [1944].

MAXIMIN Daniel, *L'île et une nuit*, Paris, Seuil, « Points », 1995.

GLISSANT Édouard et CHAMOISEAU Patrick, *Manifestes*, Paris, La Découverte, 2020 + BRELEUR Ernest et alii., *Traité pour le grand dérangement*, édition libre, 2009 [en ligne].

CHAMOISEAU Patrick, *Les neuf consciences du Malfini*, Paris, Gallimard, « Folio », 2009 + « Plaidoyer pour un projet global autour du biologique », *La Tribune des Antilles*, n°23, juin 2000 [en ligne].

+ un ouvrage critique au choix (à lire éventuellement avant le séminaire) :

FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

ROSE Deborah Bird, *Vers des humanités écologiques*, Marseille, Wildproject, 2019.

N.B. : Un corpus secondaire sera présenté lors de la première séance et une bibliographie critique sera mise en ligne sur la page StudiUM du séminaire.

3. ÉVALUATION

– Au cours de la session : Exposé oral (20 min.) à partir d'une œuvre du corpus primaire. Les notes préparatoires (plan, citations, bibliographie) devront être remises pour être partagées avec la classe. Les personnes qui travailleront sur cette même œuvre agiront à titre de « répondant.e.s » (30 %).

– Travail de mi-session : Rédaction, à partir de textes critiques, d'une définition d'un concept, d'une notion, d'une méthode, d'une discipline ou d'un courant de pensée, laquelle contribuera à l'élaboration d'un « Lexique des humanités écologiques » (20 %)

– Travail de fin de session : Article d'une dizaine de pages (environ 25 000 signes) portant sur l'une des œuvres littéraires caribéennes proposées dans le corpus secondaire ou sur tout autre texte littéraire et/ou théorique choisi en concertation avec le responsable du séminaire (40 %).

– Participation aux activités proposées en classe (exposés, discussions, rencontres) et sur Studium (bibliographie, forum, glossaires, etc.) (10 %).